

# Festival de Loire, 10 ans de fierté batelière



La dernière toue fabriquée par les marins de Gien (Loiret) a pour devise *Fierté de Loire*. Tout est dit. Les marins de Loire sont fiers. Fiers de leurs bateaux, de leurs savoir-faire, fiers de "leur" fleuve aussi. Et pour ce 10<sup>e</sup> Festival de Loire, du 22 au 26 septembre 2021, fiers d'avoir pu être tous là, avec plus de 200 bateaux, dont certains venus d'Italie, de Pologne, d'Espagne, du Portugal ou de Grande-Bretagne, sur les quais d'Orléans (Loiret), pour fêter, malgré la crise sanitaire, cette grande fête bisannuelle de la navigation fluviale.

TEXTE ET PHOTOS VIRGINIE BRANCOTTE

**L**e 1<sup>er</sup> Festival de Loire, en 2003, avait rassemblé une trentaine de bateaux sur les quais d'Orléans (Loiret). En 2021, pour la 10<sup>e</sup> édition, ce sont plus de 220 bateaux et 700 marins qui ont participé au rassemblement, accompagnés par 500 artistes qui proposaient spectacles, concerts ou déambulations tout au long des 5 jours de l'événement. Pour ce 10<sup>e</sup> anniversaire, les pays invités lors des éditions précédentes ont été à nouveau conviés. Tous ont répondu à l'appel, les bateliers de la Vistule, les pêcheurs de l'Ebre espagnol, les plaisanciers de Grande-Bretagne, les bateliers du Tage et du Douro portugais ainsi que les amoureux italiens des bateaux de l'Adriatique.





**Photo page précédente** - Le train de bateaux, manœuvré à la bourde.

**1** - Chigadinho, "canao" du Tage.

**2** - On aperçoit, à droite, la toue à roues à aubes Arroux. En arrière-plan, la cathédrale Ste-Croix d'Orléans.

**3** - Les spectacles de rue ont animé le festival.

**4** - La Fillonnerie, chaland de Bréhémont (Indre-et-Loire).

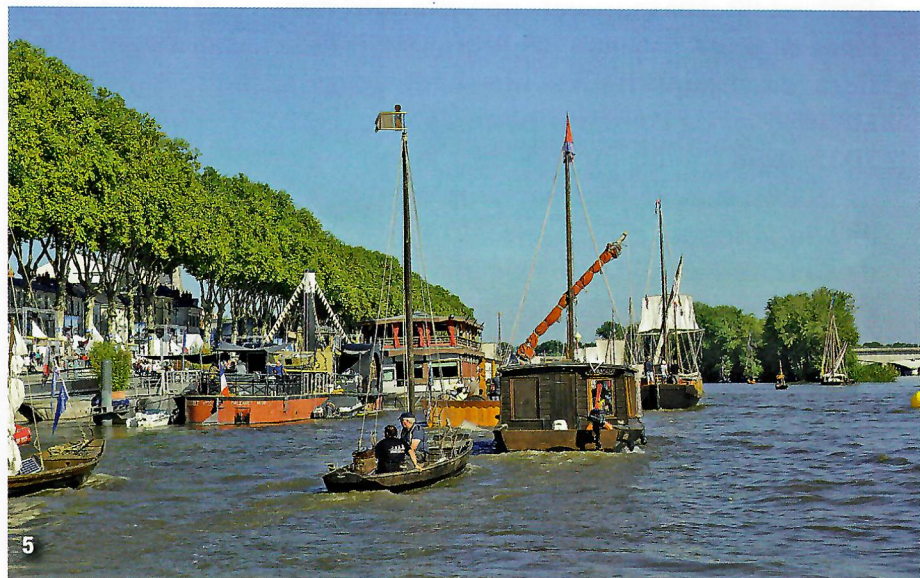
**5** - Bateaux traditionnels devant l'*Inexplosible* et le bateau-lavoir.



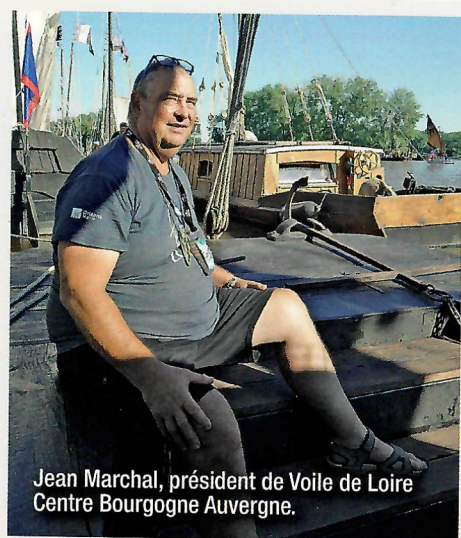
Autre événement de ce 10<sup>e</sup> anniversaire : il y avait de l'eau dans la Loire, beaucoup d'eau même, contrairement aux éditions précédentes pour lesquelles le faible niveau d'eau était un souci permanent des marins. Le débit du fleuve était si fort au 1<sup>er</sup> jour du festival que quelques bateaux se sont retrouvés malmenés par le courant lors de leur arrivée et ont dû être remorqués par les sauveteurs.

Cette générosité de la nature a également accompagné la soixantaine de bateaux qui ont convergé vers Orléans en naviguant depuis l'amont et depuis l'aval de la Loire. Depuis l'amont d'Orléans, des marins de Nevers, Decize (Nièvre) ou Gien (Loiret) ont rejoint le festival par le fleuve. Les 16 et 17 septembre, les plus gros bateaux ont navigué jusqu'à Briare-le-Canal (Loiret), où ils ont été chargés sur des camions à destination d'Orléans. Une 2<sup>e</sup> vague de bateaux de Loire est partie

de Marseilles-lès-Aubigny (Cher) le 18 septembre. De ce voyage sur le fleuve, les marins gardent un souvenir inoubliable, pour le meilleur - la camaraderie, la vie sur la Loire et les veillées sur les îles - et pour le pire. « *Le 1<sup>er</sup> soir on s'est fait "rincer" à Belleville-sur-Loire (Cher), puis à nouveau à Gien, puis lors du passage du barrage de Dampierre le dimanche 19* », raconte Jean Marchal, président de Voile de Loire Centre Bourgogne Auvergne. « *Là, c'était grêle et orage. Heureusement, le maire de St-Gondon (Loiret) a mis sa salle des sports à notre disposition pour la nuit.* » À la question « *Avez-vous eu peur ?* », il répond, souriant : « *Si on a tremblé, c'est de froid, jamais de peur.* » Le mercredi 22 septembre au matin, jour d'ouverture du Festival de Loire, ce sont 40 bateaux qui sont partis de Combleux (Loiret), où ils s'étaient rassemblés pour arriver triomphalement à Orléans. ■







Jean Marchal, président de Voile de Loire Centre Bourgogne Auvergne.

## Grand retournement

Si l'arrivée des bateaux de la Loire amont par le fleuve est désormais un classique du festival, ce n'est pas le cas pour les bateaux de l'aval. Cette année, 25 bateaux et 80 bateliers sont partis du Thoureil, de Montjean-sur-Loire ou encore de La Possonnière (Maine-et-Loire) à partir du 8 septembre pour remonter la Loire. Les participants de ce "Grand retournement", comme a été nommée l'aventure, étaient faciles à reconnaître sur les quais d'Orléans : tous arboraient des mines ravies et un ongle du pouce peint en orange, signe de ralliement indiscutable.

## Un maire emballé !

Avec ses milliers de visiteurs qui affluent sur les quais et naviguent sur le fleuve à bord des toues cabanées, fûtreaux et plates de Loire, le succès du Festival de Loire est tel, que Serge Grouard, le maire d'Orléans, a appelé, à l'occasion du Festival, l'avènement d'un « *grand projet pour que la Loire soit totalement navigable, ce serait un formidable projet, on a La Loire à vélo qui est un succès, on aurait la Loire à bateau* ». Magnanimes, les marinières, fiers de leur Loire capricieuse et de leur fleuve encore un peu sauvage, mettront, n'en doutons pas, cette sortie sur le compte de l'enthousiasme...



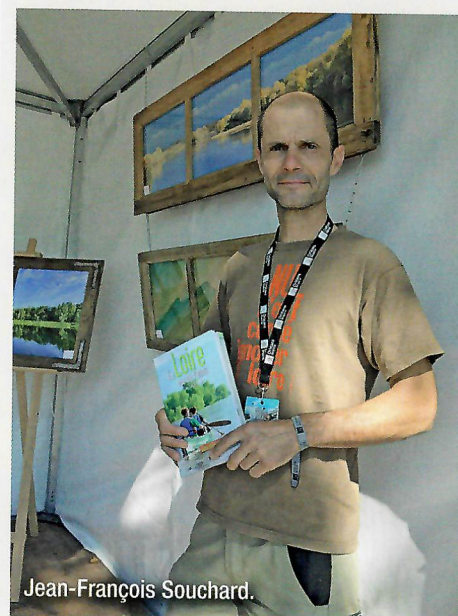
Le S.L. Aurelia, un bateau à vapeur venu de Grande-Bretagne.



Brigitte Cordier (pâtisserie Cordier à Orléans) présente le Miroir de Loire.

## Gourmandise ligérienne

Le Miroir de Loire, l'une des friandises du Festival, est une pâte d'amande parfumée d'une pointe de Cointreau, enveloppée d'un glaçage et ornée d'une petite gabarre en chocolat.

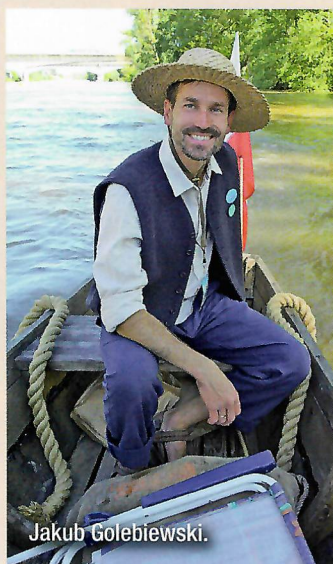


Jean-François Souchard.

## Les bateaux, mais pas les châteaux...

Jean-François Souchard, guide de canoë et photographe, parcourt la Loire de sa source à l'estuaire, fixant sur ses images les paysages du petit matin ou de la tombée du jour, la faune et la flore, les bateaux et les marinières, « *mais jamais les châteaux* » précise-t-il. Il est l'auteur de "La Loire vue du fleuve - Guide de randonnée nautique", publié en 2011 et réédité en 2021 aux éditions Le canotier.





Jakub Golebiewski.

## Bateaux de la Vistule

Jakub Golebiewski est venu de Pologne avec son bateau de pêcheur *Troc* (la devise se prononce "trotch" et signifie "truite") construit dans les années 1920. J. Golebiewski est venu à Orléans avec 11 autres bateliers polonais et un 2<sup>d</sup> bateau, *Wisla*, réplique d'un bateau traditionnel de la Vistule construite en 2019.

## Les bateliers des vents d'galerne

Créée en 2009 à La Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire), l'association des Bateliers des vents d'galerne<sup>(1)</sup> dispose de 3 bateaux : une toue cabanée, une toue sablière et un fûteau. Les 2 toues accueillent des passagers pour des balades gourmandes ou en chansons sur la Loire. À Orléans, Jacky Thiry, président de l'association, également connu comme "le sculpteur au couteau", et d'autres bénévoles sont venus présenter la maquette de leur prochain projet. Réalisée par J. Thiry, la maquette est celle d'un moulin-bateau. Amarré à La Chapelle, le bateau, long de 20 m, pourra moudre du blé et accueillir une douzaine de visiteurs à la fois. Le coût du projet est estimé à 500 000 €. La recherche de financement est en cours et la collecte des dons a commencé.

<sup>(1)</sup>[www.bateliersdesventsdegalerie.fr](http://www.bateliersdesventsdegalerie.fr)



Feite Kooistra et Anja de Boer.

## Le "bateau du saumon"

Avec sa coque d'acier riveté bordée de rose indien, ses grandes dérive et sa voile orange, *Sne1* ("Sn" pour Sneek, port d'attache néerlandais du bateau) ne passe pas inaperçu. Le bateau, un Zalmschouw ("bateau du saumon" en néerlandais) date des années 1930. À son bord, voyager. Feite Kooistra, charpentier de métier, et Anja de Boer.



La maquette du moulin-bateau présentée par Jacky Thiry.



De g. à dr. : les potiers Fanny Le Yaouanq, Isabelle Delin, William Barret et Monique Guehl.

## De la terre à l'eau

En juin 2021, 4 potiers de la région de St-Amand-en-Puisaye, un centre potier de la Nièvre, ont chargé leurs œuvres sur *Martin-pêcheur*, la toue de Jean-Marc Benoît (dit Bibi), et descendu la Loire jusqu'à Nantes, accompagnés par 2 marinières et un photographe. « Cela faisait 150 ans qu'un pot n'avait pas navigué depuis la Nièvre jusqu'à Nantes », explique le potier William Barret. Sur le trajet, les potiers ont participé à une quinzaine de marchés, avec leur vaisselle et leurs sculptures de céramique. Tous sont prêts à reprendre les bivouacs sur les îles de Loire pour une 2<sup>de</sup> descente en 2022.



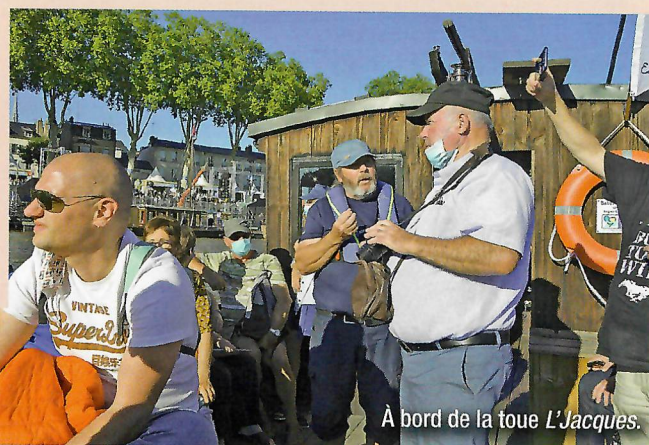
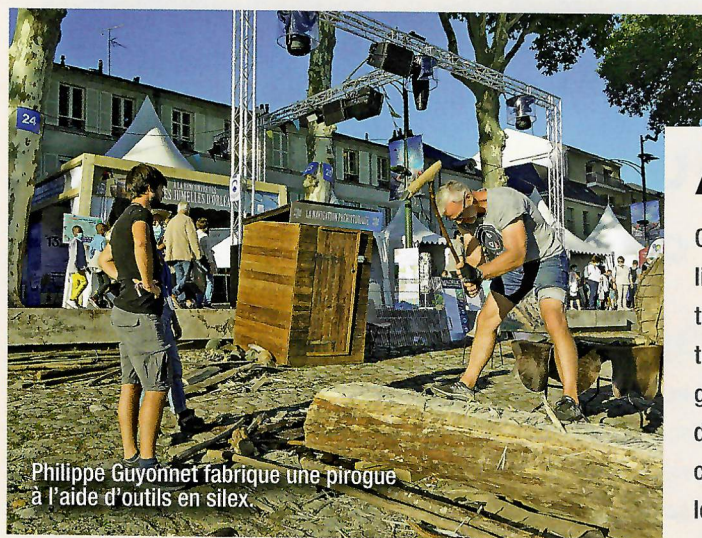
La voile peinte de *Sterne*.*Skolvan* et sa voile peinte.

## Voiles blanches ou voiles peintes ?

Le 18 septembre 2021, quelques jours avant le début du Festival de Loire, le conseil départemental du Loiret a remis 2 voiles peintes par des artistes orléanais à des marins. Les bateaux élus pour arborer ces œuvres sont le *Sterne*, toue sablière de Châtillon-sur-Loire (Loiret), et *Skolvan*, fûteau de l'association des Chemins de l'eau à Combleux (Loiret). Ornées de larges dessins bleus, les voiles n'ont pas laissé indifférent à Orléans et ont provoqué moult débats entre les tenants d'une certaine modernité batelière et ceux d'une tradition de Loire qui ne peut se satisfaire que de voiles blanches.

## On embarque !

L'embarcadere du Festival n'a pas connu la crise durant la manifestation. Les candidats passagers étaient nombreux chaque jour à payer leur écot pour naviguer sur la Loire. À bord de la toue cabanée *L'Jacques*, ils étaient accueillis par Philippe Delaunay, président des Chemins de l'eau et salarié d'Escapades ligériennes, qui leur racontait la Loire, ses joies et ses dangers : « *Il y a des gens qui savent nager. Mais des gens qui savent nager dans la Loire, il n'y en a pas.* »

À bord de la toue *L'Jacques*.

Philippe Guyonnet fabrique une pirogue à l'aide d'outils en silex.

## À coups de silex

Comment étaient fabriqués les 1<sup>ers</sup> bateaux ? « *Comme ça !* » répond Philippe Guyonnet en abattant son outil constitué d'un silex emmanché sur le tronc couché d'un arbre. Depuis une vingtaine d'années, ce passionné de techniques préhistoriques expérimente les modes de fabrication de pirogues, de l'abattage de l'arbre à la navigation, mais aussi de radeaux ou de coracles (bateaux de peaux) en lien avec des archéologues dans le cadre de l'association rennaise Koruc. Prochaine étape : expérimenter le transport par bateau d'un mégalithe (le menhir d'Obélix...), un exploit apparemment déjà réalisé au néolithique.





Les Fis d'Galarne à bord de *Fièvre de Loire*.

## Fièvre d'être un bateau pédagogique

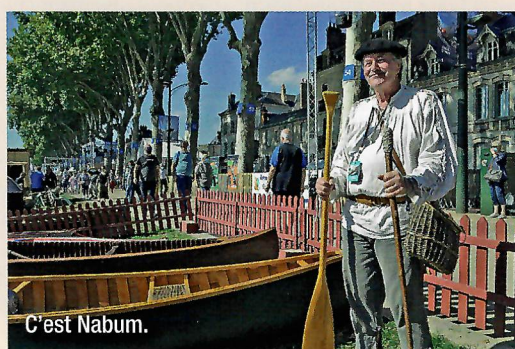
La toue *Fièvre de Loire* a été construite en 2021 à Gien (Loiret) par la confrérie des Fis d'Galarne dans le cadre d'un projet pédagogique. Les élèves en serrurerie métallerie du lycée giennois Marguerite-Audoux ont participé à la réalisation de la coque métallique de 13,70 m sur 3,40 m. Ceux des métiers du bois du lycée de Château-Blanc à Châlette-sur-Loing (Loiret) participent à l'habillage (non terminé lors du festival) du bateau en iroko et pin Douglas.

## Zara Finn, Orléans for ever



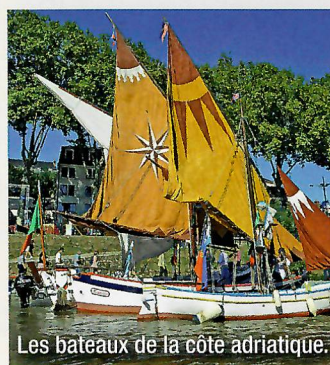
Gillie et Kevin Slater à bord de *Zara Finn*.

C'est la 2<sup>de</sup> fois que Gillie et Kevin Slater amarrent leur précieux *Zara Finn* aux pontons orléanais. Leur steamboat (bateau à vapeur) construit en 1990 fonctionne exclusivement au charbon du Pays de Galles. Sa coque est en plastique et son habillage en teck et acajou. À son bord, le couple navigue dans toute la Grande-Bretagne, des lochs écossais aux rivières de Cornouailles.



C'est Nabum.

## Une devise pleine de promesses !

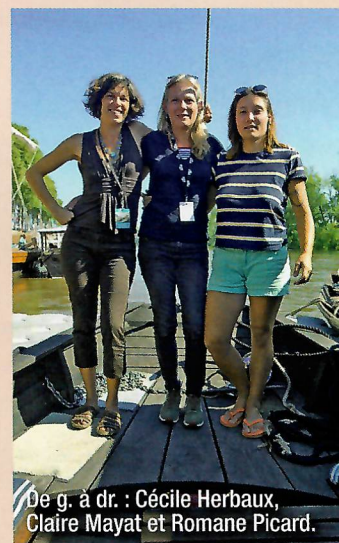


Les bateaux de la côte adriatique.

« La plus belle des mers est celle où je n'ai jamais navigué. » Soit en italien « Il più bello dei mari è quello che non navigai mai. » Une belle devise inscrite à l'intérieur d'un bateau italien traditionnel de la côte adriatique.

## Les "marinières du cœur"

Claire Mayat, créatrice de l'association Cœur de Loire à Meung-sur-Loire (Loiret), avec Denis Raimbault, a développé, lors du Festival de Loire, un concept commercial inédit en accueillant des groupes payants pour des promenades sur la Loire à bord de bateaux pilotés exclusivement par des femmes, rebaptisées pour l'occasion les "marinières du cœur". Les bénéfices seront reversés à la Ligue contre le cancer et à l'association des Roses poudrées.



De g. à dr. : Cécile Herbaux, Claire Mayat et Romane Picard.

## Un bonimenteur de Loire

C'est Nabum conte la Loire et ses marins. Sous ce pseudonyme qui évoque l'ancien nom d'Orléans, *Cenabum*, l'homme arpente festivals et fêtes de Loire, béret en tête, blouse écrue ceinturée, sourire inextinguible et bâton de berger à la main. Né dans le grenier à sel de Sully-sur-Loire (Loiret), l'enseignant est devenu un conteur errant, un marinier sans bateau, un bonimenteur de Loire comme il se décrit lui-même. Ses histoires sont à retrouver en ligne : <https://blogs.mediapart.fr/c-est-nabum/blog>





Laurent Chassin et sa péroisire *Liliane-Ginette*.

## Quand les canotiers ramaient sur la Loire

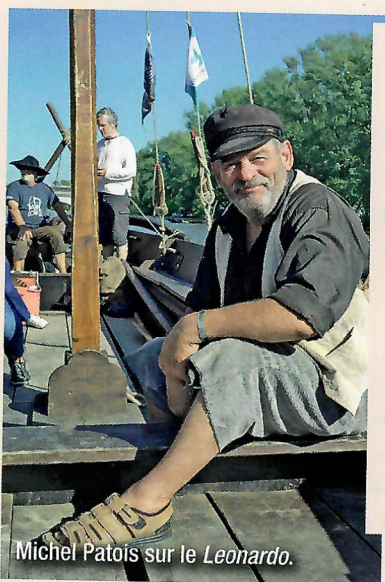
Il existait, au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs sociétés nautiques à Orléans, ville qui accueillit le 2<sup>e</sup> club de canoë de France après Paris. Mais guinguettes et rameurs préféraient la petite rivière du Loiret à la large Loire. Sur le stand de l'association Le carré des canotiers, l'un des canoës loués sur le Loiret il y a 100 ans voisine avec une péroisire en acajou des années 1920 à la double devise, *Liliane* d'un côté, *Ginette de l'autre*, une péroisire des années 1950 en Duralumin et un kayak multicolore en papier recyclé, le *Larée-Cup 2*.

## Flotescale, toujours plus grand

Pour l'association Flotescale, le renouvellement de l'exploit qui vit le transport sur l'eau, en 2015, d'un train de bois de Clamecy (Nièvre) à Paris, n'est pas à l'ordre du jour. Qu'importe, ses bénévoles présentent au festival une maquette chaque année un peu plus grande. Celle-ci atteint aujourd'hui 16 m, soit 2 m de plus qu'en 2019, et intègre une portion de méandre qui permet de comprendre pourquoi les trains de bois mesuraient 36 m de Clamecy à Auxerre (Yonne) et 72 m d'Auxerre à Paris.



Jean-Claude Vataire et Michel Rivoallan.



Michel Patois sur le *Leonardo*.

## Un bateau qui se coupe en trois pour Venise

Michel Patois, charpentier de métier et fondateur de l'association Les bateliers du Cher à Savonnières (Indre-et-Loire), s'est enthousiasmé, une certaine fin de repas entre bateliers, à l'idée de participer à la Vogalonga, une grande randonnée de bateaux à avirons qui a lieu à Venise (Italie) tous les ans, le dimanche de Pentecôte. Mais comment transporter un bateau pour 10 rameurs sur la remorque de 5 m de l'association ? En le coupant en trois ! Michel a conçu son *Leonardo* comme 3 bateaux reliés entre eux pour l'eau, empilés l'un sur l'autre pour la route. Arrivé au Festival par la Loire avec le Grand retournement, son *Leonardo*, 12 m de long, est en contreplaqué époxy. Construit d'une seule pièce, il a été découpé à la scie, et se monte et se démonte aujourd'hui en une demi-heure. Qui dit mieux ?

## Sculpteur d'accastillage

Grégoire Lecureuil est avant tout un constructeur de bateaux de Loire à Chouzé-sur-Loire (Indre-et-Loire). Conjuguant son métier et sa passion pour le tournage du bois, il fabrique des pièces d'accastillage, poulies, quilles de hauban, colliers de racage (colliers de boules de bois qui relient la vergue au mât) destinés aux bateaux du patrimoine. Il sculpte également des guérouets, dont cette étonnante pièce qui associe tête de mort, symbole de danger biologique et symbole de radioactivité. Les centrales nucléaires ne sont jamais bien loin sur la Loire.



Grégoire Lecureuil.





Thomas Geoffrion.

## Tressage de pare-battage et paillets

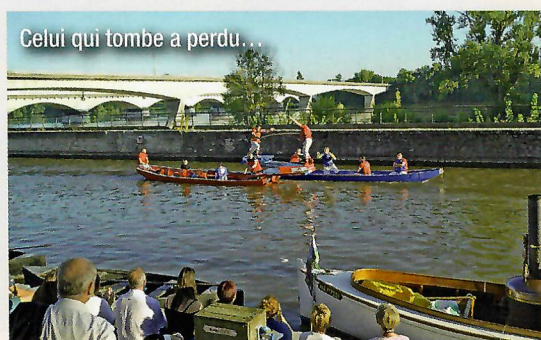
Thomas Geoffrion est gréeur. Dans son Atelier de l'hirondelle installé à Ingrandes-le-Fresne-sur-Loire (Maine-et-Loire), il travaille et tresse le chanvre pour créer pare-battage, objets à base de cordages ou paillets (sortes de tapis) de chanvre qui protégeront les coques sous les échelles (une commande de la Marine nationale...). Pour équiper les bateaux du patrimoine, il n'hésite pas à se plonger dans les archives et à rechercher les gravures anciennes en quête de modèles.



Le drapeau des J.O.P. de 2024 sur la Loire.

## La Parisienne

Les joueurs orléanais de l'Union sportive des joutes de St-Loup se sont affrontés à plusieurs reprises sur le canal d'Orléans, ici en méthode parisienne avec des lances de 3,4 m à 4 m terminées par un tampon de cuir.



Celui qui tombe a perdu...

## La Loire, ça vaut l'océan !

Bruno Moussier est un marin de la Grande bleue. Capitaine de la Marine marchande et skipper, propriétaire d'un voilier aux îles Canaries, il vit aujourd'hui sur un bateau fluvial à Briare-le-Canal (Loiret). Pour participer à la Convergence vers le Festival de Loire, il a entièrement équipé une coque métallique de 6 m : fabrication du mât et de la vergue avec des outils manuels ; couture des 15 m<sup>2</sup> de voile à l'aiguille. Il lui aura fallu une centaine d'heures de travail sur *Scarlett* avant de s'élancer sur la Loire à la rame. De Cuffly, près de Nevers, à Orléans, B. Moussier a ramé environ 35 h en 6 jours pour descendre le



Bruno Moussier et ses rames à bord de *Scarlett*.

fleuve, avec un seul regret : n'avoir pu une seule fois utiliser sa voile. « J'ai vécu le même genre d'émotions que lors d'une traversée transatlantique, le même sentiment d'aventure, la lecture de l'eau, la recherche de la tranquillité et du confort de la navigation. Avec la peur en moins, le péril en moins. »

## Défilé des athlètes

Les drapeaux des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024 ont été déroulés sur les quais du Châtelet le vendredi 24 septembre avant d'embarquer à bord du *Kairos*, toue sablière de St-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher), pour un aller-retour sur la Loire. Trois athlètes du Loiret, Lucas Mazur (parabadminton), Cécilia Berder (sabre par équipe) et Rémy Boullé (paracanoë), accompagnaient le symbolique drapeau.

## Le Festival de Loire en Lego

Autour de l'ancienne Manufacture et du jardin Hélène-Cadou, plusieurs animations étaient proposées pour les petits et les plus grands : initiation au jeu de rôle, fabrication de bateaux en Kapla ou en carton, ou encore réalisation d'une fresque Festival de Loire en Lego : chaque visiteur était muni d'un bol de petits cubes de couleur et d'un plan de montage façon puzzle.



L'union fait la force.